



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الغذية والزراعة
للأمم المتحدة

COMITÉ DES PRODUITS

Soixante-douzième session

Rome, 26-28 septembre 2018

PERSPECTIVES AGRICOLES À MOYEN TERME: TENDANCES ET NOUVEAUX ENJEUX

Résumé

Le présent document fait état des conclusions des Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2018-2027, qui ont été publiées le 3 juillet 2018. Il évalue la demande, l'offre, les échanges et l'évolution des prix des principaux produits agricoles au fil des dix prochaines années.

Les estimations prévoient une légère baisse des prix réels des principaux produits agricoles au cours de la décennie à venir. La demande devrait progresser moins fortement, principalement en raison du ralentissement de la croissance démographique, et la majeure partie de la demande supplémentaire devrait venir de régions dont les populations augmentent rapidement. Du côté de l'offre, il est prévu que la production halieutique et agricole mondiale croisse d'environ 20 pour cent sur la période évaluée. On peut attribuer cette hausse avant tout à l'intensification et aux gains d'efficacité, l'accroissement de la base de production ne devant jouer qu'un rôle mineur. Malgré une modération notable de la croissance, le commerce agricole devrait continuer de jouer un rôle important en faveur de la sécurité alimentaire, qui nécessite toutefois un environnement politique favorable.

Suite que le Comité est invité à donner

Le Comité est invité à:

- prendre note des projections à moyen-terme établies conjointement par la FAO et l'OCDE et examiner leurs incidences éventuelles du point de vue de la sécurité alimentaire et du développement agricole;
- donner un avis sur l'utilité et la pertinence des projections pour les décisions relatives aux politiques;
- souligner l'importance des relations avec les organismes nationaux et régionaux dans le but de généraliser l'adoption et l'utilisation des projections dans les décisions relatives aux politiques;

Le code QR peut être utilisé pour télécharger le présent document. Cette initiative de la FAO vise à instaurer des méthodes de travail et des modes de communication plus respectueux de l'environnement. Les autres documents de la FAO peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org.



CCP 72

- formuler des avis quant aux mesures envisageables pour que les gouvernements et les autres parties prenantes adoptent et utilisent davantage les projections et les modèles.

Pour toute question concernant le contenu du présent document, prière de s'adresser à:

Boubaker Ben-Belhassen
Secrétaire du Comité des produits
Adresse électronique: boubaker.benbelhassen@fao.org

I. Introduction

1. Les Perspectives à moyen terme offrent aux responsables politiques et aux parties prenantes une évaluation des perspectives commerciales aux échelles nationales, régionales et mondiales pour la décennie à venir concernant les principaux produits agricoles, les agrocarburants et le poisson. Ces projections de référence ne visent pas à prédire l'avenir, mais à présenter un scénario plausible compte tenu des hypothèses retenues au sujet des conditions macroéconomiques, de l'orientation actuelle des politiques agricoles et commerciales, des conditions météorologiques, des tendances de la productivité à long terme et de l'évolution des marchés internationaux. Il s'agit de critères de mesure qui permettent aux parties prenantes d'évaluer les variations des principaux facteurs déterminants de l'évolution des marchés, tels que les rendements des cultures, les changements des modes de consommation ou les modifications apportées aux politiques nationales et commerciales. Ces perspectives reposent sur un système de modélisation qui assure la cohérence des projections de référence et constitue un instrument d'analyse quantitative et d'évaluation des options d'action publique et des décisions relatives à l'affectation des ressources. Les conclusions du présent document sont tirées des Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2018-2017, qui mettent à profit l'expertise des deux organisations sur les produits, les politiques et les pays et rassemblent les données communiquées par les pays membres participants pour présenter une évaluation annuelle des perspectives à moyen terme des marchés mondiaux des produits agricoles.

A. Situation actuelle du marché

2. Les projections à moyen terme dépendent de l'évaluation de la situation actuelle des marchés agricoles et des hypothèses relatives aux tendances à moyen terme de l'environnement macroéconomique, démographique et politique. Les projections de référence reposent en outre sur le postulat d'orientations politiques stables à l'avenir¹.

3. Les marchés mondiaux des produits agricoles ont beaucoup évolué depuis la flambée des prix des denrées alimentaires observée en 2007-2008. En réaction aux prix élevés, la production a atteint des niveaux record en 2017 pour les céréales, la plupart des types de viande, les produits laitiers et le poisson. Dans le même temps, la consommation a commencé à ralentir sa progression, entraînant alors une accumulation des stocks céréaliers, qui s'établissaient à de nouveaux niveaux record au début de la période évaluée. Depuis 2007, les stocks céréaliers mondiaux ont gonflé de près de 300 millions de tonnes, un niveau aujourd'hui jugé convenable qui correspond presque à la demande pour les dix ans à venir. De plus, l'essor de l'agrocarburant aux États-Unis d'Amérique et en Union européenne arrive pratiquement à son terme. Dans un contexte de ralentissement économique de la Chine, la croissance agricole accorde à nouveau la priorité aux évolutions de la population.

B. Projections macroéconomiques à la base des perspectives agricoles

4. Les projections macroéconomiques indiquent que les perspectives resteront hétérogènes. D'après les estimations, la croissance économique des économies industrialisées s'établira entre 1,6 et 1,7 pour cent par an, la Chine voyant sa croissance réduite à 5,8 pour cent par an et l'Inde croître de 8,1 pour cent en moyenne sur la décennie évaluée.

5. Dans la région Moyen-Orient et Afrique du Nord, la croissance économique se rétablira à 3 pour cent par an au cours de la période étudiée, malgré des différences d'un pays à l'autre. Les économies émergentes d'Asie du Sud-Est continueront de jouir d'une croissance solide située entre 4 et 7 pour cent par an. La croissance soutenue attendue dans la plupart des pays subsahariens dépendra de la solidité des marchés des produits et des réformes des politiques nationales.

¹ Les projections ne tiennent pas compte de la décision du Royaume-Uni de quitter l'Union européenne, officialisée par le Gouvernement britannique le 29 mars 2017. Les projections relatives à l'UE ont donc été élaborées en intégrant les données du Royaume-Uni.

6. La croissance démographique mondiale devrait ralentir à 1 pour cent par an au cours de la décennie, ce qui correspond à un accroissement de 785 millions d'individus d'ici à 2027. C'est en Afrique qu'on attend la progression la plus rapide, avec 2,4 pour cent par an, soit 344 millions d'individus supplémentaires, tandis que la région Asie et Pacifique devrait gagner 350 millions d'habitants (0,75 pour cent par an).

7. Les hypothèses de prix du pétrole brut (Brent) s'alignent sur les prévisions de prix des produits de base de la Banque mondiale (octobre 2017), selon laquelle le prix du baril passera de 55 USD en 2017 à 76 USD en 2027.

II. Principales projections

A. Consommation

8. Les produits agricoles sont principalement utilisés pour l'alimentation humaine et animale ainsi qu'à des fins industrielles, notamment comme combustible. L'évolution de la consommation alimentaire dépendra des changements démographiques et économiques, mais aussi, de plus en plus, des tendances en termes de mode d'alimentation et de préférences des consommateurs. La demande d'aliments pour animaux est étroitement liée à la demande de produits de l'élevage, comme la viande, les œufs et le lait, mais elle dépend également de l'évolution des technologies de production de ce secteur. Le recours aux produits agricoles primaires dans l'industrie, principalement pour la fabrication d'agrocultures ou d'autres applications liées à l'industrie chimique, dépend des évolutions économiques globales, des politiques réglementaires et des progrès technologiques.

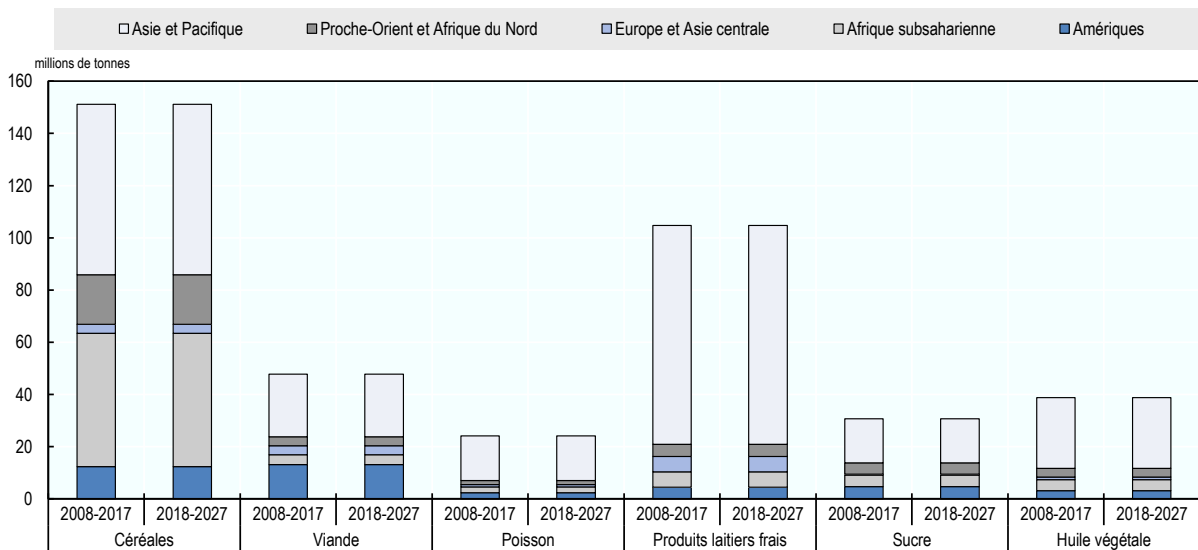
B. Alimentation humaine

9. Dans de plus en plus de pays, la consommation par habitant de nombreux produits arrive à saturation, raison pour laquelle les évolutions démographiques devraient avoir une répercussion accrue sur la demande de produits agricoles. Ce sera particulièrement pertinent pour les aliments de base comme les céréales, les racines et les tubercules, car la croissance du revenu dans les marchés émergents et les économies avancées profitera surtout à la consommation des produits à valeur ajoutée. L'influence du revenu sur les modes d'alimentation tend à être limitée par les préférences culturelles, qui modèrent la convergence mondiale des modes d'alimentation. Les préoccupations relatives à la durabilité et à la santé ainsi que la prise de mesures réglementaires au niveau des consommateurs réorienteront de plus en plus la demande alimentaire.

10. À l'échelle mondiale, la disponibilité énergétique alimentaire moyenne devrait croître jusqu'à plus de 3 050 kcal/jour à l'horizon 2027, soit une hausse de presque 140 kcal/jour en moyenne. Dans toutes les régions, la contribution des produits d'origine animale à l'apport protéique total augmentera, tout comme la part des calories issues des sucres, des huiles végétales et des graisses animales. Les pays les moins avancés (PMA) devraient connaître une progression ralentie de la disponibilité calorique au cours des dix prochaines années, en ne gagnant que 85 kcal/jour d'ici à 2027 pour atteindre 2 505 kcal/jour. Cette estimation rend compte des difficultés des PMA à convertir la croissance économique en améliorations générales de la sécurité alimentaire. Par conséquent, la malnutrition continuera de susciter des inquiétudes dans ces pays.

11. La consommation alimentaire totale poursuivra sa hausse, due en premier lieu à la croissance démographique et à l'augmentation du revenu par habitant dans les pays en développement. Les différences régionales en termes de population et de croissance du revenu, conjuguées aux préférences alimentaires, donneront lieu à des tendances spécifiques pour certains produits (figure 1).

Figure 1. Contributions régionales à la croissance de la consommation de produits destinés à l'alimentation humaine, 2008-2017 et 2018-2027

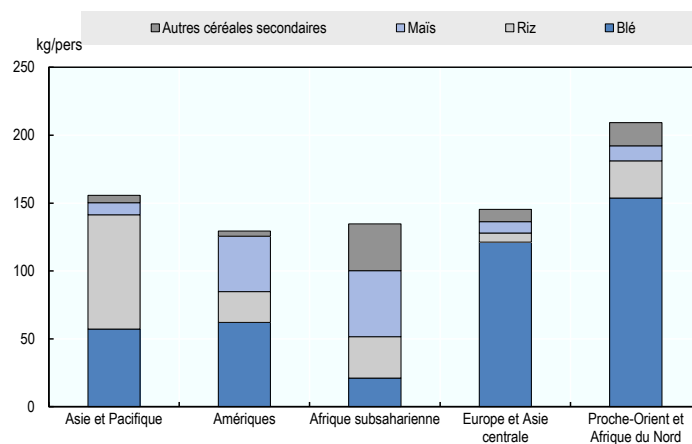


Remarque: Chaque colonne indique la hausse de la consommation de produits destinés à l'alimentation humaine sur une décennie / Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

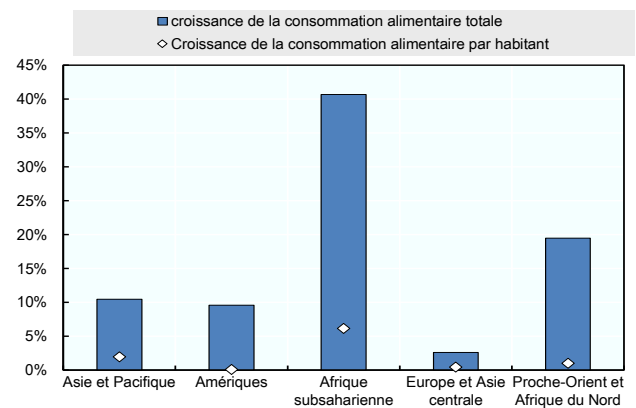
12. La croissance démographique sera le principal facteur de l'accroissement de la consommation humaine de céréales au cours de la prochaine décennie. Ce sont les régions où la population augmente le plus (Afrique subsaharienne, Inde, Moyen-Orient et Afrique du Nord) qui consommeront l'essentiel de ces quantités supplémentaires. À l'échelle mondiale, la consommation alimentaire par habitant devrait progresser de moins de 2 pour cent, car la part des céréales dans l'alimentation humaine est proche de la saturation dans de nombreuses régions du monde. La consommation de céréales arrive à saturation dans beaucoup de pays, et elle n'apporte qu'un tiers des calories dans les pays où le revenu est supérieur et où les régimes alimentaires sont plus diversifiés. On ne prévoit une croissance notable de la consommation par habitant que dans les régions à faible revenu, dans lesquelles le revenu limite la diversification de l'alimentation, si bien que les céréales y correspondront encore à près des deux tiers de l'apport énergétique en 2027. La figure 2 présente des détails par région.

Figure 2. Céréales: disponibilité alimentaire

a) Consommation alimentaire par habitant par type de culture et par région, 2027



b) Taux de croissance de la consommation alimentaire, par habitant/totale sur la période étudiée

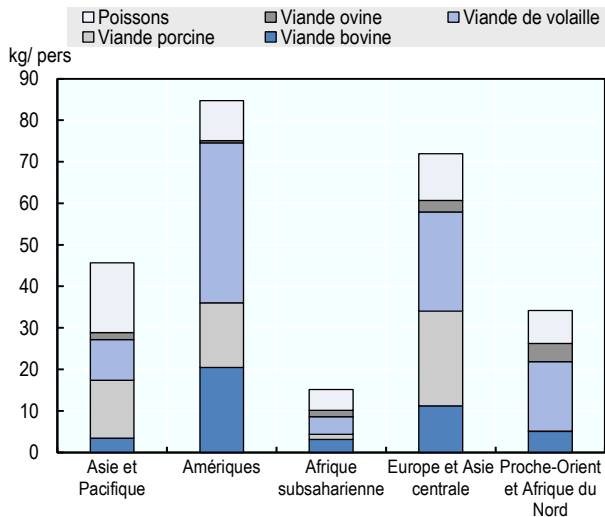


Remarque: Les Perspectives agricoles mesurent la consommation en termes de disponibilité des aliments dans les bilans nationaux / Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

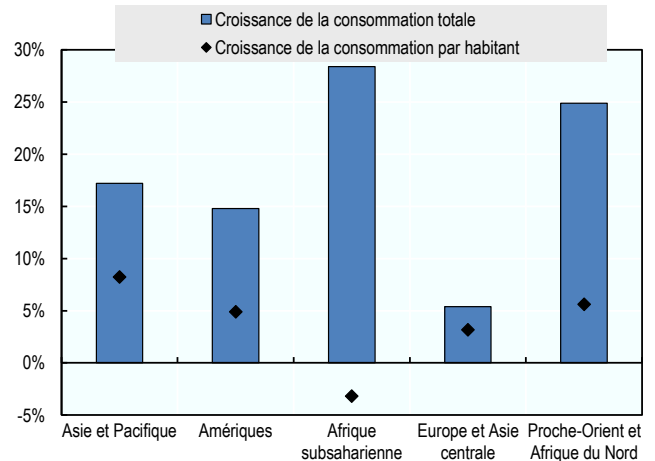
13. La consommation de viande et de poisson varie considérablement d'une région à l'autre, en fonction des modes d'alimentation et des niveaux de revenu. Au plan mondial, il est prévu que la consommation totale de viande et de poisson progresse de 15 pour cent au cours de la période évaluée, tandis que la consommation par habitant n'augmentera que de 3 pour cent, avec néanmoins de fortes variations entre les régions (figure 3).

Figure 3. Viande et poisson: disponibilité alimentaire par habitant

a) Consommation de viande et de poisson par habitant, par type et par région, 2027



b) Taux de croissance de la consommation de viande et de poisson sur la période étudiée, par habitant/totale



Remarque: Les Perspectives agricoles mesurent la consommation de la masse comestible en termes de disponibilités alimentaires dans les bilans nationaux

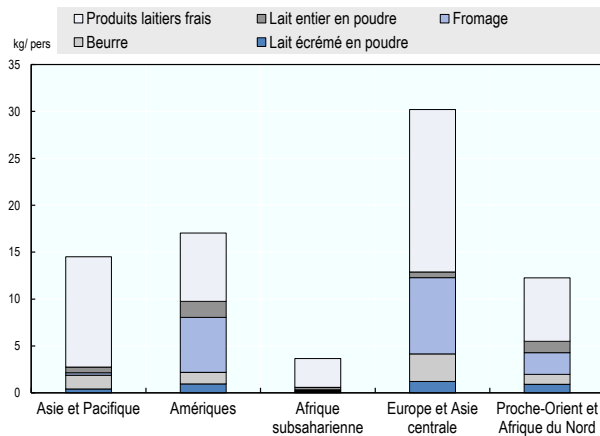
Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

14. S'agissant de la filière viande, le fossé de consommation devrait s'élargir entre les pays industrialisés et les pays à faible revenu. On s'attend à ce que les consommateurs des pays industrialisés réagissent à la contraction des prix en ajoutant 2,9 kg/personne à leur niveau de consommation de viande déjà relativement élevé, tandis que dans les pays à revenu intermédiaire ou faible, la hausse probable sera limitée à 1,4 kg/personne d'ici à 2027. Cette différence peut s'expliquer par les contraintes de revenu, le manque de développement des filières de commercialisation de la viande et les préférences alimentaires régionales au sein des économies à revenu intermédiaire ou faible. Dans l'ensemble, cette consommation supplémentaire favorisera la volaille, viande abordable et réputée saine.

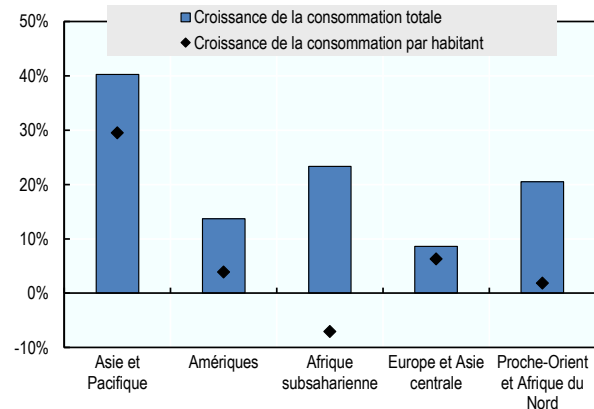
15. Le lait se consomme surtout frais dans les pays à revenu intermédiaire ou faible, tandis que les pays industrialisés préfèrent les produits transformés comme le beurre et le fromage. La figure 4 présente les détails par région.

Figure 4. Consommation mondiale de produits laitiers (exprimée en matière sèche de lait), 2008-2027

a) Consommation de produits laitiers par habitant, par type et par région, 2027



b) Taux de croissance de la consommation de produits laitiers sur la période étudiée, par habitant/totale



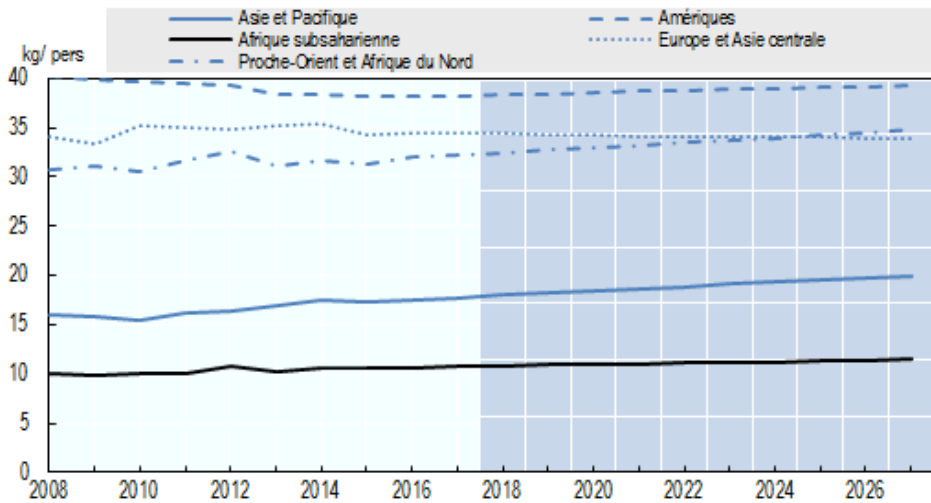
Remarque: La consommation de produits laitiers est exprimée en équivalents de matière sèche de lait (avec ou sans matières grasses). Les Perspectives agricoles mesurent la consommation en termes de disponibilité des aliments dans les bilans nationaux / Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

16. Ces préférences devraient perdurer, car les consommateurs des pays à revenu intermédiaire ou faible consommeront de plus en plus de produits laitiers frais, soit une hausse de 8,4 kg/personne d'ici à 2027, tandis que les consommateurs des pays industrialisés continueront de se tourner davantage vers les produits laitiers transformés.

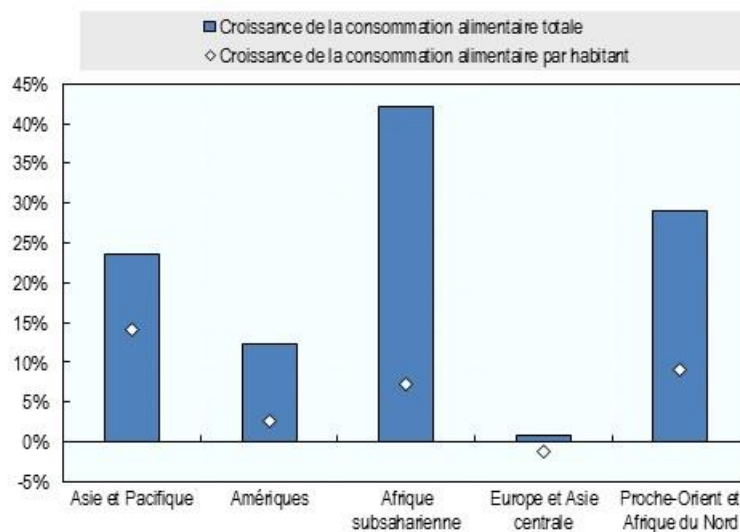
17. La hausse du revenu et les changements de mode de vie dus à l'urbanisation à l'œuvre dans les pays à revenu intermédiaire ou faible se traduiront par une consommation accrue d'aliments transformés et prêts à consommer, qui sont habituellement riches en sucres et en matières grasses. L'augmentation mondiale de la demande de sucre est particulièrement marquée en Asie (60 pour cent) et en Afrique (25 pour cent), deux régions importatrices de sucre où la population et la consommation par habitant connaissent une croissance importante. Ces dernières années, des préoccupations sanitaires ont entraîné une baisse de la consommation de sucre dans plusieurs pays industrialisés, et cette orientation devrait se maintenir. La figure 5 présente les projections en détail.

Figure 5. Consommation alimentaire de sucre, 2008-2027

a) Consommation de sucre par habitant, par région, 2027



b) Taux de croissance de la consommation de sucre sur la période étudiée, par habitant/totale

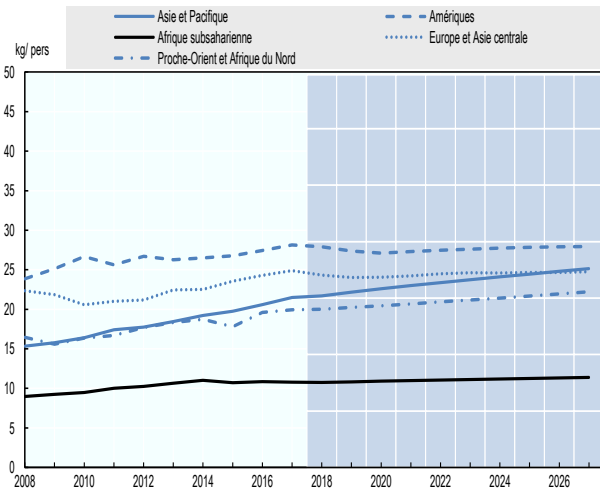


Remarque: Les graphiques indiquent la consommation alimentaire de sucre issu de la canne à sucre et de la betterave sucrière (sont donc exclus les autres édulcorants tels que le sirop de maïs à haute teneur en fructose). Les Perspectives agricoles mesurent la consommation en termes de disponibilité des aliments dans les bilans nationaux / Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

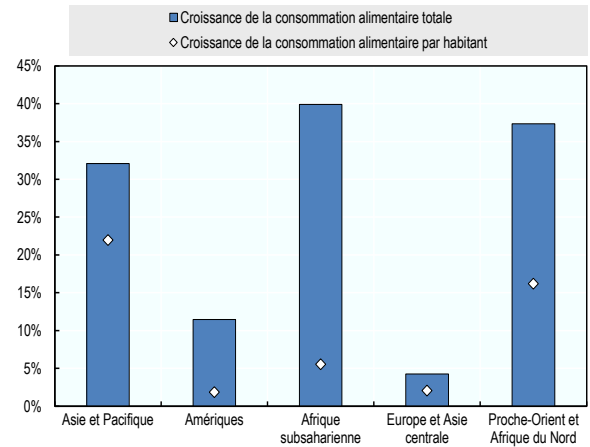
18. Les mêmes facteurs que ceux qui joueront sur la consommation de sucre devraient stimuler la croissance de la demande alimentaire d'huiles végétales. À l'échelle mondiale, on prévoit une hausse de la consommation d'huiles végétales par habitant, qui passera de 21 kg à 23 kg. Dans plusieurs pays à revenu intermédiaire ou faible, la consommation par habitant se rapproche des niveaux courants dans les pays industrialisés. En revanche, en Afrique subsaharienne, la consommation par habitant demeurera bien en deçà de la moyenne mondiale. La figure 6 présente en détail la consommation régionale d'huiles végétales.

Figure 6. Consommation d'huiles végétales pour l'alimentation humaine, 2008-2027

a) Consommation d'huiles végétales par habitant, par région, 2027



b) Taux de croissance de la consommation d'huiles végétales sur la période étudiée, par habitant/totale



Remarque: Les graphiques indiquent la consommation d'huiles végétales pour l'alimentation humaine (ils excluent donc les utilisations en tant que matières premières pour l'agroalcoole et d'autres applications). Les Perspectives agricoles mesurent la consommation en termes de disponibilité des aliments dans les bilans nationaux / Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

C. Alimentation animale

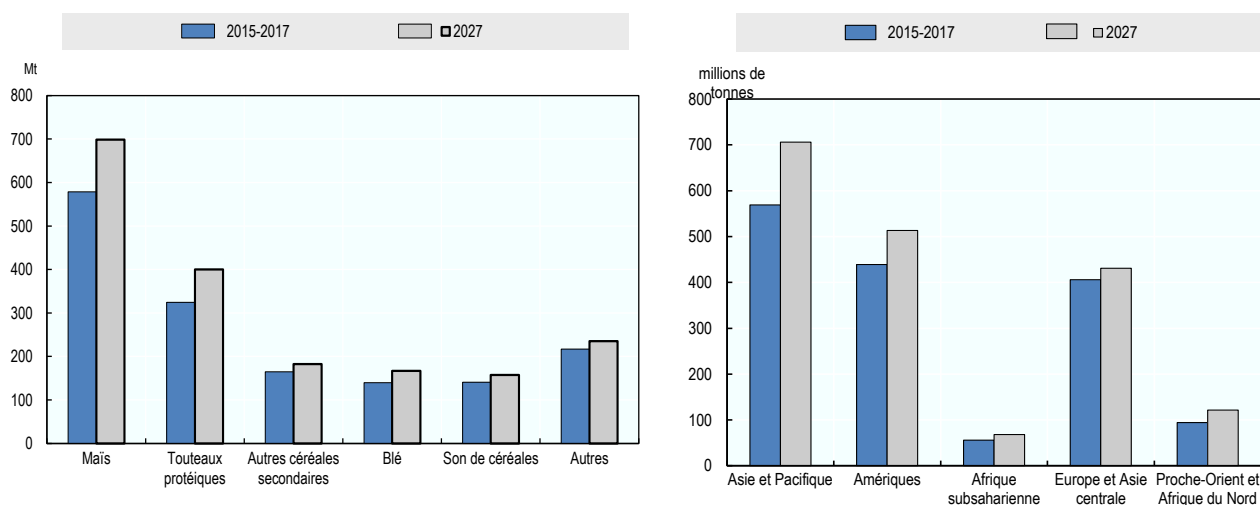
19. Les usages autres que l'alimentation humaine ont pris de l'ampleur dans la demande de produits agricoles de base au cours des dernières décennies. Étant donné la consommation croissante de produits d'origine animale et l'intensification probable de la production de l'élevage, la consommation mondiale d'aliments pour animaux a atteint 1,6 milliard de tonnes en 2015-2017 et devrait s'élever encore jusqu'à 1,9 milliard de tonnes en 2027. Comme l'indique la figure 7, le maïs et les tourteaux protéiques resteront les principaux produits destinés à l'alimentation animale, dont ils représenteront 60 pour cent d'ici la fin de la décennie.

20. L'intensification de l'élevage contribuera à la consommation mondiale de tourteaux protéiques, car de nombreux pays se tournent vers des systèmes de production animale fondés sur des aliments composés. À l'inverse, la baisse des prix de soutien du maïs en Chine depuis 2016 va accroître la part du maïs dans les aliments composés, modérant ainsi la consommation de tourteaux de soja. En Chine, malgré le fléchissement global de la demande alimentaire et les changements opérés dans le secteur agricole, la demande d'aliments pour animaux devrait représenter environ 30 pour cent de la demande supplémentaire. En Union européenne et aux États-Unis d'Amérique, les taux de croissance sont bien plus faibles, du fait de la maturité des secteurs de l'élevage.

Figure 7. Utilisation des principales cultures pour l'alimentation animale

a) Par ingrédient des produits pour animaux

b) Par région



Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

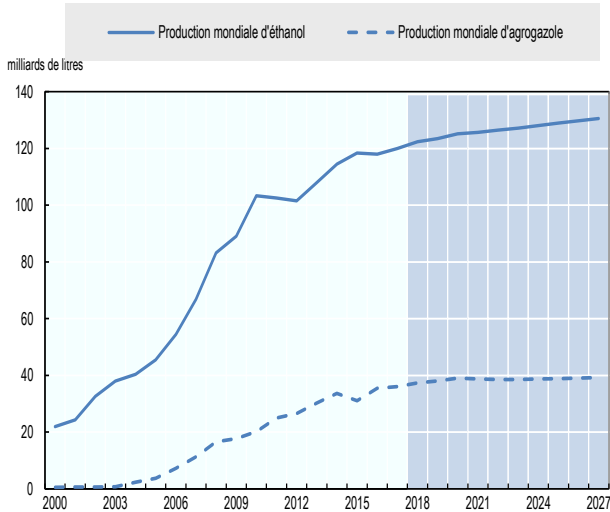
D. Agrocarburant

21. Au fil des dix prochaines années, le recours aux matières premières d'agrocarburant devrait se stabiliser, car les exigences réglementaires relatives aux mélanges des principaux marchés ne devraient pas s'imposer au même rythme que dans la décennie écoulée, et l'essor de l'agrocarburant observé aux États-Unis et en Union européenne est pratiquement arrivé à son terme (figure 8). Les politiques sur l'agrocarburant en vigueur en Union européenne et aux États-Unis assurent le maintien des niveaux actuels de consommation des matières premières, mais il est peu probable qu'elles la stimulent davantage. La production permet largement de satisfaire les obligations, et les perspectives d'une hausse simplement modérée des prix du pétrole brut suggèrent que la demande de matières premières d'agrocarburant ne devrait pratiquement pas augmenter. À l'avenir, c'est en Argentine, au Brésil, en Chine, en Indonésie et en Thaïlande que la demande progressera, si les politiques de soutien aux agrocarburants sont maintenues. Par conséquent, on table sur un recours accru à la canne à sucre et sur une stagnation de l'utilisation des céréales et des huiles végétales au cours de la décennie à venir. La production chinoise d'agrocarburant pourrait poursuivre sa hausse si une nouvelle proposition exigeant 10 pour cent d'éthanol dans les mélanges se concrétisait.

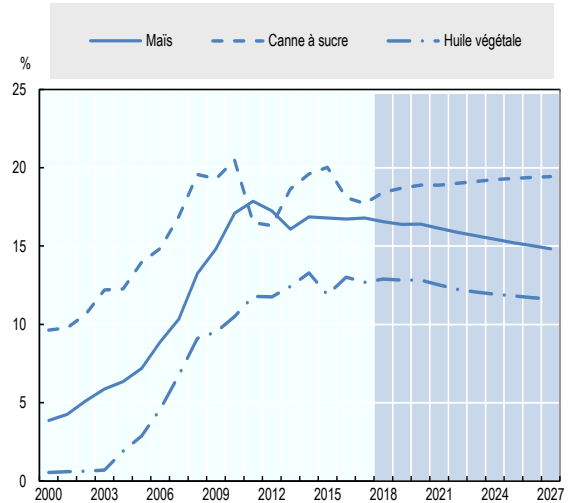
22. À l'instar de l'éthanol, la production d'agrogazole devrait diminuer en Union européenne et aux États-Unis. Une augmentation est en revanche attendue au Brésil, en Argentine et en Indonésie, stimulée par les obligations de mélange nationales.

Figure 8. Production d'agrocarburant et utilisation de produits agricoles comme matières premières d'agrocarburant, 2000-2027

a) Production mondiale d'éthanol et d'agrogazole



b) Produits agricoles utilisés dans la production de biocarburants (en % de l'utilisation totale)

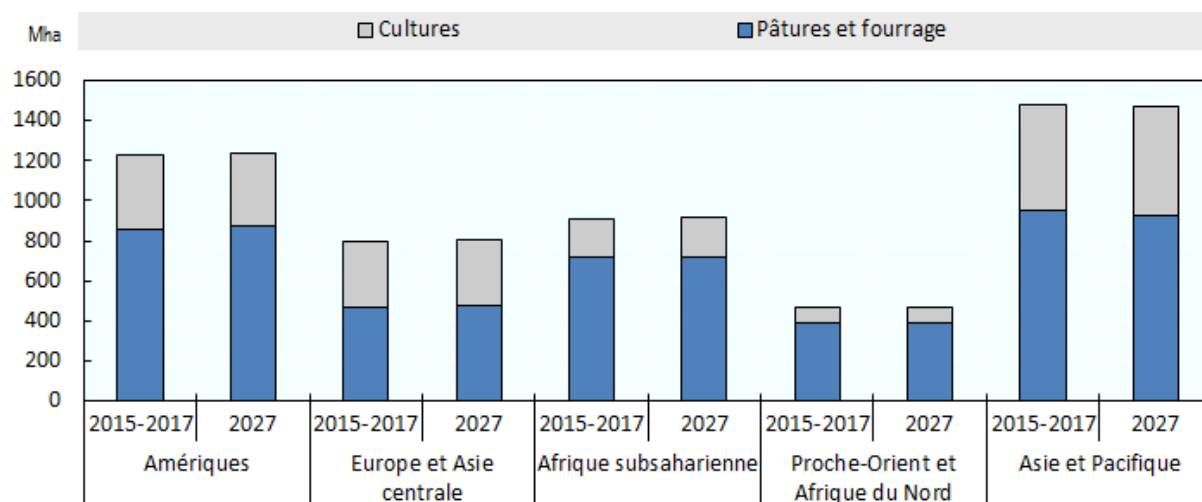


Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

III. Production

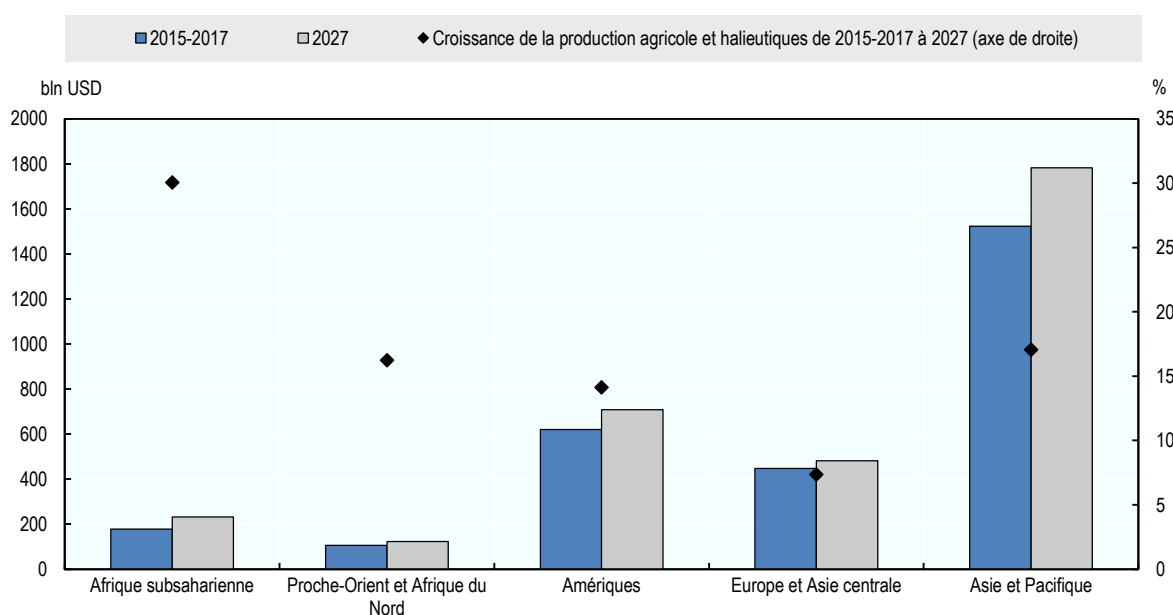
23. La dernière période de flambée des prix, qui a pris fin en 2015, a motivé une accélération de la production mondiale allant jusqu'à 2,5 pour cent par an. Lorsque les prix sont retombés à cause du surinvestissement et du ralentissement de la demande, la production a retrouvé un rythme de croissance modéré. Compte tenu des hypothèses actuelles, la production ichthyque et agricole mondiale devrait croître de 1,4 pour cent par an en moyenne sur les dix prochaines années. La probable décélération de la production agricole mondiale s'expliquera principalement par une moindre rentabilité due à la hausse des prix de l'énergie et du travail et à la baisse des prix agricoles. La dégradation de l'environnement, notamment l'érosion des sols et la pollution de l'eau, impose des limites supplémentaires à la croissance de la production, en particulier dans les régions où l'offre de terres disponibles pour l'expansion agricole est déjà épuisée. La croissance proviendra essentiellement de l'intensification de la production et d'une meilleure productivité, sans expansion majeure des terres agricoles (figure 9). Au cours de la prochaine décennie, on observera surtout une hausse de la production agricole dans les pays à revenu intermédiaire ou faible (figure 10).

Figure 9. Utilisation des terres agricoles dans le monde, 2015-2017 et 2027



Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

Figure 10. Évolutions régionales de la production agricole totale



Remarque: La figure indique la valeur nette estimée de la production ichthyique et agricole totale en milliards d'USD, mesurée à prix constants sur 2004-2006

Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

24. La part de l'Afrique subsaharienne dans la production agricole mondiale demeure faible en regard de sa population et des terres dont elle dispose. En effet, dans de nombreux pays, des conditions agroécologiques difficiles, un accès limité à la technologie et la faiblesse de la croissance économique par habitant freinent les améliorations potentielles de la productivité. La région se distingue par l'augmentation rapide de la main-d'œuvre disponible, qui devrait contribuer à une forte expansion des secteurs qui nécessitent une main-d'œuvre importante, comme l'horticulture et d'autres cultures commerciales (non traitées spécifiquement dans les Perspectives) au cours des dix prochaines années. Le secteur doit faire appel à des engrais, des pesticides, des semences améliorées ainsi qu'à des technologies et services comme la mécanisation, l'irrigation et la formation professionnelle agricole. De surcroît, il faudra étendre les superficies affectées au maïs, au soja et à la canne à sucre pour atteindre les 25-30 pour cent de croissance de la production prévus sur la décennie à venir.

L'apparition récente de la légionnaire d'automne dans 28 pays de la région pourrait menacer l'accroissement de la production régionale de maïs, de riz, de sorgho, de canne à sucre et de soja.

25. La région **Asie-Pacifique** est le premier producteur mondial d'une série de produits agricoles. Les améliorations du rendement des cultures seront en harmonie avec les tendances mondiales, tirées par l'investissement dans les technologies de production et de l'information. En dépit de pénuries de main-d'œuvre et de limites importantes en termes de terres et de ressources hydriques, la région assure une bonne part de la production mondiale: presque 44 pour cent des céréales, près de 90 pour cent du riz, non loin de 42 pour cent de la viande, plus de la moitié des huiles végétales et environ 70 pour cent des produits halieutiques et aquacoles. Dans les dix prochaines années, il faudra maintenir des niveaux de production élevés dans un cadre normatif toujours plus strict en faveur de la production durable.

26. Cela étant, la région devrait voir sa production ichtyque et agricole gonfler de 17 pour cent au cours de la période évaluée. L'Indonésie et la Malaisie continueront de fournir la majeure partie de l'huile de palme mondiale, grâce à l'amélioration des rendements, compte tenu de possibilités limitées d'expansion de la superficie exploitée et de la pression mondiale pour améliorer la durabilité de cette production. La région demeurera grande productrice de produits carnés et laitiers. D'après les estimations, la production de viande gagnera 20 pour cent en Asie et 5 pour cent en Océanie. La production de produits laitiers devrait bondir de 41 pour cent en Asie, tandis que les principaux producteurs d'Océanie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, progresseront de 8 pour cent, rythme moins soutenu que dans la décennie précédente.

27. Le treizième plan quinquennal de la Chine jouera sur la production halieutique et aquacole, en application de projets visant à réduire les captures au cours des dix ans qui viennent tout en favorisant l'adoption de pratiques durables. Si ce plan est pleinement mis en œuvre, la pêche de capture chinoise reculera d'environ 29 pour cent d'ici à 2027, tandis que l'aquaculture se développera à hauteur de 20 pour cent, contre 31 pour cent en l'absence de plan. Les capacités mondiales ne suffisant pas à combler le déficit de production à prévoir du fait du plan quinquennal de la Chine, les prix mondiaux du poisson pourraient monter.

28. La Chine est également le moteur de l'accroissement de la production d'agrocarburants dans la région, et le pays devrait s'imposer comme le troisième producteur mondial d'éthanol avec 11 milliards de litres par an à l'horizon 2027. La concrétisation d'une proposition récente visant à imposer 10 pour cent d'éthanol dans le carburant dans tout le pays porterait la production chinoise d'éthanol à 29 milliards de litres en 2027, un niveau proche de ce qui est attendu au Brésil.

29. Au **Proche-Orient et en Afrique du Nord**² le secteur agricole est historiquement limité par des conditions agroécologiques défavorables aux cultures ainsi que par l'instabilité politique. Néanmoins, au cours des dix prochaines années, on s'attend à ce que l'amélioration de la croissance économique stimule la production ichtyque et agricole à hauteur de 16 pour cent. La hausse de la production agricole sera tributaire des innovations permettant de faire progresser encore la productivité compte tenu de la rareté des ressources hydriques et des terres arables dans toute la région. L'élevage est la principale source de valeur ajoutée agricole dans la région, où l'Iran et l'Égypte sont les principaux producteurs de produits carnés et laitiers. Ces deux pays, qui produisent surtout des volailles, s'orienteront vers une croissance marquée et des améliorations de la productivité. La production régionale de lait, de maïs et de graines oléagineuses se renforcera plus rapidement qu'au cours de la décennie précédente. Nonobstant ces progrès, la région restera importatrice nette de ces denrées ainsi que de la plupart des principaux produits, du fait des limites importantes qui pèsent sur sa production.

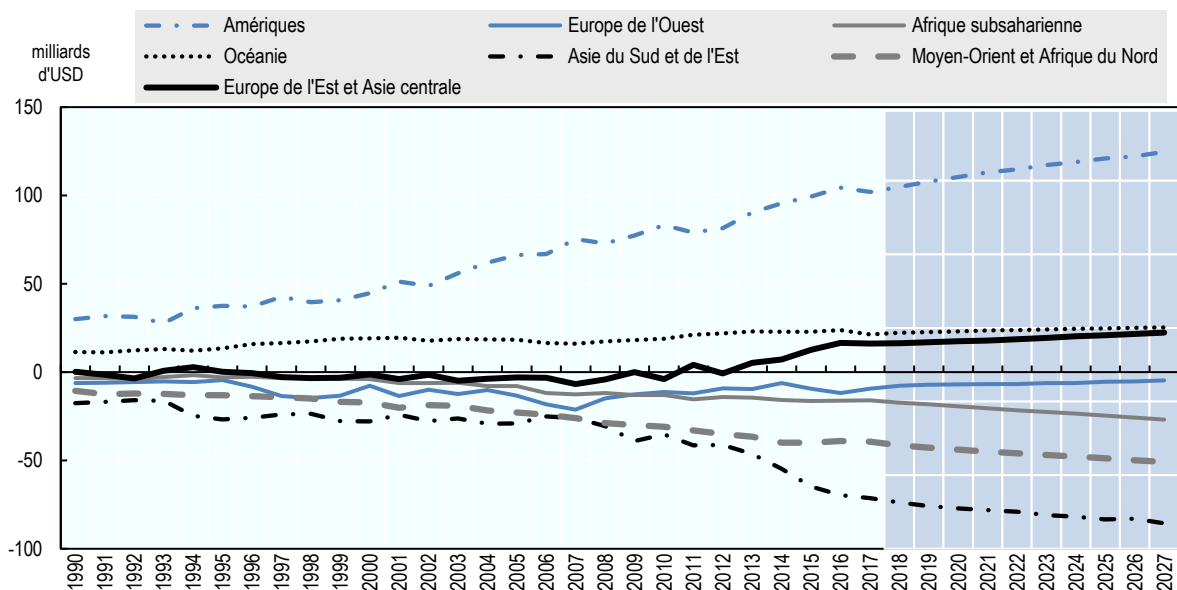
² Le chapitre 2 des Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2018-2027 fournissent plus de détails sur l'évolution de la production dans la région ainsi qu'une discussion approfondie sur le secteur agricole, assortie de projections nationales pour la majorité des pays de la région.

30. Les **Amériques** resteront une grande région productrice et un des principaux exportateurs de la plupart des produits examinés dans les Perspectives agricoles. On anticipe une hausse de 14 pour cent de la production végétale régionale, malgré des tendances divergentes. En effet, la superficie de culture des céréales devrait s'étendre jusqu'à 3,5 millions d'hectares en Amérique du Sud, tandis qu'on s'attend à une contraction à peu près équivalente en Amérique du Nord. Au Brésil, l'essentiel des nouvelles superficies seront affectées aux cultures associées de maïs et de soja. Les États-Unis et le Brésil resteront en tête de la production mondiale de soja et de viande, la volaille représentant l'essentiel de la production supplémentaire. La production de poisson devrait gagner 9 pour cent au cours de la décennie, avec un essor considérable de l'aquaculture (+35 pour cent), en particulier au Brésil et au Chili.

31. L'**Europe et l'Asie centrale** ont connu un développement rapide de la production agricole au cours des dix dernières années, en raison de la reprise économique globale et d'investissements massifs dans la modernisation de l'agriculture. La prochaine décennie verra une progression de 9 pour cent de la production ichtyque et agricole, en grande partie due à la croissance attendue dans la Fédération de Russie. La région conservera sa position de deuxième producteur mondial de blé avec toutefois une part accrue, portée à 42 pour cent en 2027. La production régionale de maïs grimpera de 18 pour cent au cours de la période étudiée, mais continuera de ne représenter que 12 pour cent de la production mondiale en 2027. L'augmentation de la superficie de culture du tournesol et du colza, compensée par la réduction des superficies affectées aux racines et aux tubercules, gonflera la contribution de la région à la production mondiale de graines oléagineuses. La croissance du secteur de l'élevage sera concentrée sur la viande, en majorité grâce à la volaille. Dans l'ensemble de la région, la production laitière devrait croître de 9 pour cent sur dix ans, une proportion de plus en plus importante du lait étant transformée en fromage. Les quotas de sucre de l'Union européenne ont été abolis en 2017, et on s'attend à ce que les prix de l'UE redescendent au niveau des marchés mondiaux au cours de la prochaine décennie. La superficie de culture de la betterave sucrière devrait retrouver les niveaux antérieurs à 2017, maintenant ainsi la production de sucre juste en dessous de 20 millions de tonnes en 2027.

IV. Commerce

32. Les valeurs historiques et les projections des balances commerciales régionales indiquées à la figure 11 confirment que la configuration récente des avantages comparatifs entre les régions devrait se maintenir dans les dix prochaines années.

Figure 11. Échanges agricoles nets par région, 1990-2027

Remarque: Échanges nets (exportations moins importations) de produits analysés dans les Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO, mesurés à USD constant sur 2004-2006

Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

33. Les fournisseurs traditionnels gagneront des parts de marché pour la majorité des produits, en premier lieu pour répondre à la demande mondiale croissante de maïs, soja, tourteaux protéiques et viande. Au cours de la période évaluée, les Amériques devraient générer l'essentiel de la croissance à l'exportation, soit 94 pour cent pour le soja, 76 pour cent pour le maïs, 87 pour cent pour les tourteaux protéiques et 79 pour la viande. L'excédent commercial total est réparti à peu près équitablement entre l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. L'Europe de l'Est et l'Asie centrale sont également devenues d'importants exportateurs agricoles, ce qui s'explique principalement par l'amélioration des exportations céréalières de la Fédération de Russie et de l'Ukraine, qui devraient conserver leurs parts de marché actuelles.

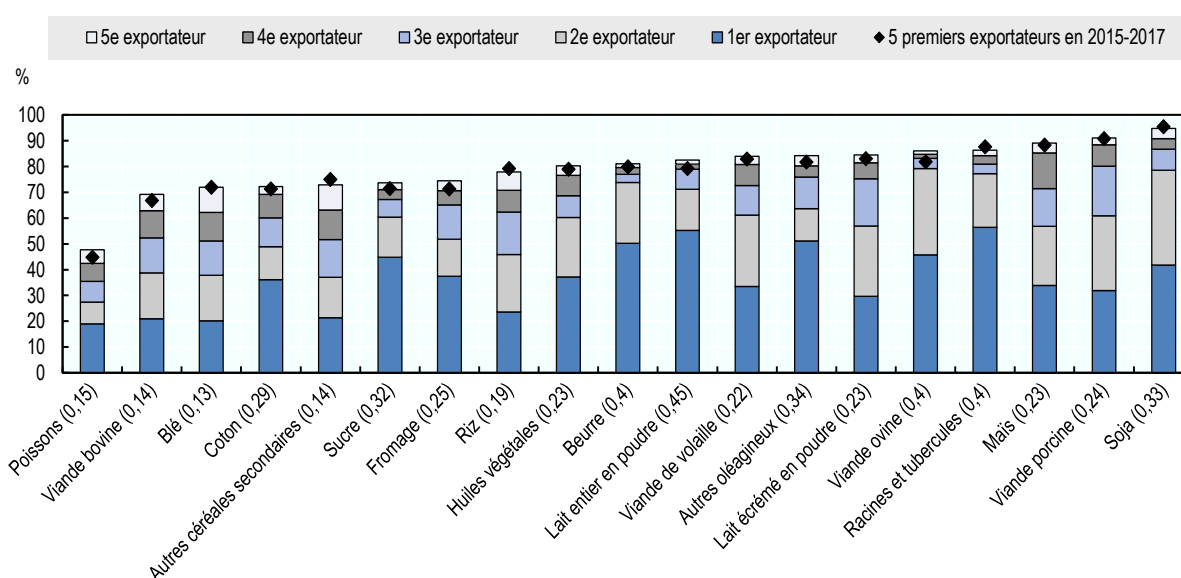
34. L'Asie du Sud et de l'Est, le Proche-Orient et l'Afrique du Nord ainsi que l'Afrique subsaharienne sont les principaux importateurs nets, bien que les chiffres globaux pour ces régions dissimulent une grande hétérogénéité d'un pays à l'autre. En Asie du Sud et de l'Est, le secteur de l'élevage est en croissance mais doit de plus en plus importer des aliments pour animaux. C'est la raison pour laquelle la région présente le déficit le plus accentué en matière de cultures fourragères. D'ici à 2017, les importations nettes devraient progresser de 23 pour cent pour les céréales secondaires, de 45 pour cent pour les graines oléagineuses et de 50 pour cent pour les tourteaux protéiques. Malgré la hausse attendue de la production nationale de viande en Asie du Sud et de l'Est, on estime que les importations gonfleront de 31 pour cent d'ici à 2027, le taux d'autosuffisance se maintenant à 95 pour cent environ. Les excédents devraient perdurer concernant le riz et les huiles végétales.

35. Presque 20 pour cent des principaux produits consommés en Afrique subsaharienne sont importés. Certains produits de base comme le maïs et les céréales secondaires sont principalement échangés au sein de la région, où l'on privilégie des variétés locales. L'accroissement rapide de la population en Afrique de l'Ouest ainsi que des capacités de production limitées sont les principaux facteurs de la croissance en flèche des importations de riz. Les projections tablent sur une hausse d'environ 57 pour cent des importations nettes d'huiles végétales, ce qui fera passer le taux d'autosuffisance de la région en dessous de 50 pour cent. De même, les importations nettes de sucre bondiront de 73 pour cent, ce qui se traduira par un recul du taux d'autosuffisance de 67 à 63 pour cent.

36. À l'heure actuelle, près de 60 pour cent de tous les aliments de base consommés au Proche-Orient et en Afrique du Nord sont importés. Cette proportion devrait s'alourdir encore, en particulier pour les produits à haute valeur ajoutée. En raison des ressources limitées dans la région, on s'attend à une progression des importations à hauteur de 29 pour cent pour la viande et de 19 pour cent pour les produits laitiers au cours de la décennie.

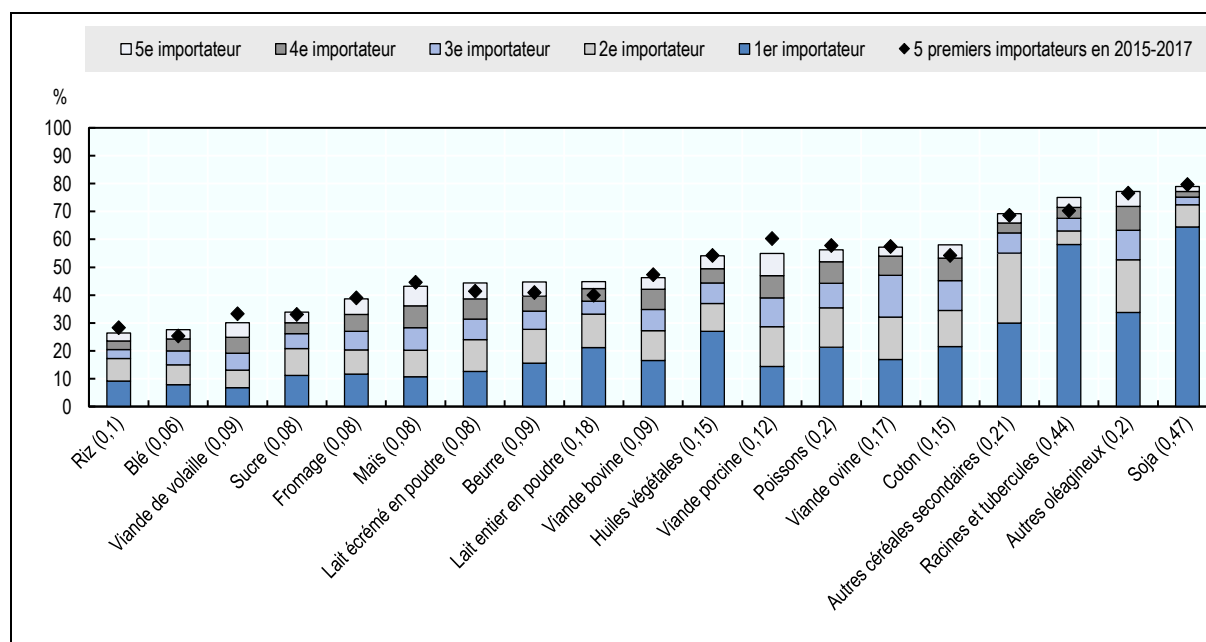
37. Les quelques pays qui jouissent d'un avantage comparatif sur le plan agricole devraient continuer de fournir une grande part des exportations mondiales au fil des dix prochaines années (figure 12). S'agissant du soja et du porc, les cinq principaux exportateurs détiennent plus de 90 pour cent du marché; même pour les produits pour lesquels la concentration est moindre, comme le bœuf ou le blé, ces pays captent encore plus des deux tiers des marchés. Le principal flux commercial correspondra encore aux importations chinoises de soja en provenance des États-Unis et du Brésil.

Figure 12. Parts des exportations des cinq premiers exportateurs en 2027, par produit



Remarque: Le chiffre indiqué entre parenthèses correspond à l'indice Hirschman-Herfindahl de concentration des exportations entre les pays. Cet indice est défini comme la somme des carrés des parts de marché. Il a ici été ramené entre 0 et 1, un indice de 0 traduisant une absence de concentration et un indice de 1 indiquant qu'un pays est le seul exportateur / Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

38. Les marchés agricoles sont généralement moins concentrés à l'importation (figure 13). Pour la plupart des produits alimentaires de base, la part cumulée des cinq principaux importateurs reste inférieure à 60 pour cent, et pour le riz et le blé, elle n'atteint pas 30 pour cent. On remarque des exceptions notables, car de larges proportions des importations de graines oléagineuses, de racines, de tubercules et d'autres céréales secondaires sont captées par la Chine. Au cours de la prochaine décennie, aucune tendance claire à la hausse ou la baisse ne se dessine concernant les rapports de concentration à l'exportation et à l'importation.

Figure 13. Parts des importations des cinq premiers importateurs en 2027, par produit

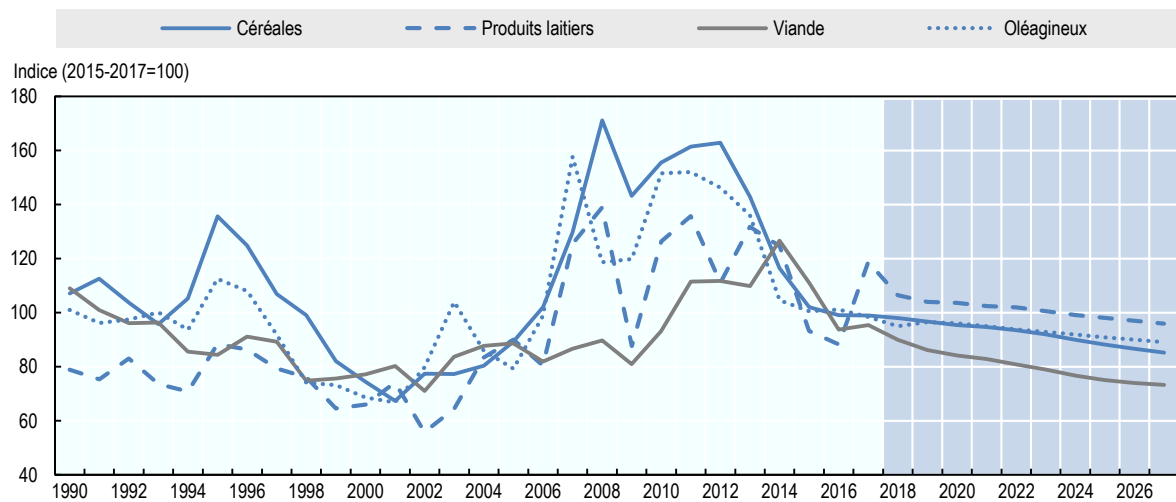
Remarque: Le chiffre indiqué entre parenthèses correspond à l'indice Hirschman-Herfindahl (des détails sont fournis à la figure 12)
 Source: OCDE/FAO (2018), «Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO», Statistiques agricoles de l'OCDE (base de données)

V. Prix

39. Les projections présentées dans les Perspectives à moyen terme utilisent les moyennes annuelles des cotations sur les principaux marchés comme prix de référence internationaux pour effectuer des simulations prévisionnelles. À court terme, les projections sur les prix sont influencées par les effets des événements récents sur les marchés, alors que sur les dernières années de la période considérée, les tendances estimées ne reposent que sur les conditions fondamentales de l'offre et de la demande.

40. Dans la prochaine décennie, les prix des principaux groupes de produits devraient baisser, en termes réels (figure 14). On prévoit des prix réels inférieurs aux pics observés en 2006-2008 pour les céréales et les graines oléagineuses et en 2013-14 pour les produits carnés et laitiers, mais supérieurs aux niveaux du début des années 2000. Ces orientations suggèrent que dans le cadre des hypothèses adoptées pour les Perspectives à moyen terme, le paradigme du déclin des coûts marginaux dans la production agricole devrait rester pertinent au cours des dix prochaines années.

Figure 14. Évolution à moyen terme des prix des produits, en termes réels



Source: secrétariats de l'OCDE et de la FAO

41. Malgré une tendance à la baisse généralisée, le risque de flambée des prix reste considérable, car l'offre et la demande répondent relativement mal aux perturbations du marché à court terme. Par conséquent, tout écart vis-à-vis des projections de consommation ou de production aura des répercussions plus marquées sur les prix.